

Dans les souvenirs de l'Abeille

Le déménagement de L'Abeille réveille des souvenirs chez certains. Des témoignages précieux tant il reste peu d'archives sur cette entreprise emblématique de Cholet.



Maulévrier, jeudi 1^{er} avril. Jean-Claude Boussion (à gauche) et Jean-Claude Babin, ici avec une antique bouteille de limonade produite par Marcel Charbonnier, ancien propriétaire de L'Abeille, entre 1940 et 1957.

PHOTO : CO-FABRIE L'ÉDUC

En lisant notre article sur le projet de déménagement de l'usine d'embouteillage L'Abeille, à Mazières-en-Mauges, Jean-Claude Boussion, ancien agriculteur à Maulévrier, a ravivé le passé de son grand-oncle, Marcel Charbonnier, deuxième reprenneur de l'usine créée en 1876 par un certain M. Uzureau. Marcel Charbonnier a dirigé la société jusqu'à sa retraite, de 1940 à 1957. Ce Choletais était aussi « un ami intime » du père de Jean-Claude Babin, ancien fournisseur des premiers camions de livraison de L'Abeille. Jean-Claude Babin, 88 ans, est un ami de Jean-Claude Boussion. Les deux hommes partagent une passion commune pour la restauration de véhicules militaires.

« Quand j'avais cinq ou six ans, mon père m'emmenait chez Marcel à L'Abeille, qui était située à l'époque en bas de la rue Sadi-Carnot », se souvient l'ancien représentant de la marque Iveco à Cholet. C'est là qu'a

été livrée une première machine d'embouteillage moderne. « Marcel avait aussi une affaire de bois, de charbon et de fioul boulevard Faidherbe », ajoute celui qui a repris à 25 ans le garage familial, après le décès de son père âgé alors de seulement 51 ans.

« Mon père lui avait vendu une Salmson qu'il avait transformée en voiture publicitaire siglée L'Abeille » (photo), détaille le fringant octogénaire, qui lui a ensuite vendu des camions de livraison de la marque Unic (devenue ensuite Iveco).

« Marcel Charbonnier était supérieurement intelligent »

JEAN-CLAUDE BOUSSION
Agriculteur à la retraite

Jean-Claude Boussion et Jean-Claude Babin sont tous les deux unanimes pour reconnaître que « Marcel Charbonnier était supérieurement

intelligent ». Le patron de L'Abeille, également distributeur de charbon, était très ami avec un livreur de charbon, Moïse Poirier : « Moïse ne savait ni lire ni écrire mais il était très ingénieux. C'est lui qui a inventé le monte-charge pour charbon, le Monte-Vite ».

Les deux Jean-Claude se souviennent que Cholet accueillait à l'époque des trains entiers de charbon : « On voyait parfois 40 wagons de charbons à la gare qu'il fallait décharger à la main, sac par sac ! » Ce « Monte-Vite » a diminué, au fil des versions, la pénibilité pour monter toutes sortes de charges dans l'industrie et le bâtiment. Les couvreurs lui doivent par exemple aujourd'hui une sacrée chandelle. Les ardoises « monte vite » sur les toits grâce à lui...

« Il m'a rendu des services énormes Monsieur Charbonnier », reprend Jean-Claude Babin, qui a vu aussi, petit, un certain Jean Ollivier venir

« déboucher les évier à la maison avec sa caisse en ferraille ». C'était avant qu'il ne fasse « venir une machine d'Allemagne pour faire ses premières injections de plastique rue de la Caillière. » Injections que Jean Ollivier a baptisées Nicoll, contraction du prénom de sa fille et de son nom de famille... L'une des premières usines de l'entrepreneur le plus prolifique de Cholet a d'ailleurs voisiné avec la maison de Marcel Charbonnier...

Dans les souvenirs de Jean-Claude Babin et Jean-Claude Boussion, on croise aussi la famille Pasquier (brioches), celle de Robert Humeau (La Fourmi) ou encore les jouets de l'entreprise Morellet-Guérineau, qui a fusionné ensuite avec Bébé Confort... Ces noms se sont tous côtoyés durant les années 1950 et ils font encore aujourd'hui la richesse des Choletais.

Fabien LEDUC



L'une des premières voitures publicitaires de L'Abeille.

PHOTO : JEAN-CLAUDE BABIN

A SAVOIR

De Cholet à Mazières-en-Mauges

En prenant sa retraite en 1957, Marcel Charbonnier a cédé L'Abeille à M. Résibois, qui a industrialisé davantage L'Abeille. C'est lui qui a bâti en 1970 le site actuel de la rue d'Orbenai à Cholet. En 1989, c'est un brasseur de Jersey, Ann Street, qui a repris le flambeau de L'Abeille. Avant de changer de nouveau de propriétaire en 2010, mais toujours pas de nom,

avec l'entreprise orléanaise LSDH (Laiterie Saint-Denis-de-l'Hôtel). C'est elle qui finance actuellement la nouvelle mue de L'Abeille à Mazières-en-Mauges. Le projet estimé à 140 millions d'euros prévoit de doubler la superficie actuelle sur un terrain de 15 hectares, pour 250 salariés à terme contre 135 aujourd'hui.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 25 avril 2021



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY